

Le don du sang



Dessiné par René Dessirier

Imprimé en héliogravure

Format vertical 22 x 36

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 9 avril 1988
à Metz (Moselle)

Vente générale le 11 avril 1988

Donner son sang est un acte bénévole, fondé sur la solidarité, qui ne présente aucun risque pour le donneur. Il n'en a pas toujours été ainsi. Au XVII^e siècle, en effet, il fallait être pauvre ou téméraire pour se prêter aux premières expériences de transfusion sanguine. Les précurseurs de cette nouvelle technique introduisaient dans les veines du patient du sang animal à l'aide d'instruments de leur fabrication, canules et plumes d'oiseau. Les résultats obtenus furent catastrophiques et, par un arrêt du parlement de Paris en date de 1668, ces expériences furent interdites. Sitôt née, la transfusion sanguine devait être reléguée aux oubliettes jusqu'au XIX^e siècle.

Tout avait commencé avec la découverte des principes de la circulation sanguine en 1628 par le médecin d'Oxford, William Harvey. Fondamentale pour l'avenir de la science médicale, cette découverte remet en cause toute la tradition héritée des Anciens - Hippocrate de Cos (v 460 -

v 377 av JC) et Galien (v 131 - v 201) - pour qui la saignée était le remède à tous les maux. Les médecins renaissants, plus nourris de philosophie que versés dans la recherche scientifique, ont utilisé à outrance la saignée. On saignait à tour de bras sans considération d'âge ni de sexe, du nouveau-né au vieillard mourant en passant par l'accouchée affaiblie par l'hémorragie ! Les biens-portants n'étaient pas épargnés par l'antique prescription car "c'est un mauvais signe lorsqu'un malade ne sent pas son mal". L'idée altruiste de donner son sang était alors absente de cette thérapeutique.

Il faut attendre 1828 pour que l'obstétricien anglais Blundell remette à l'honneur la transfusion mais, cette fois-ci, avec du sang humain. Une nouvelle étape est franchie en 1900 quand l'Américain Landsteiner découvre l'incompatibilité des sangs humains puis, plus tard, détermine les groupes sanguins. La Première Guerre mondiale multiplie les transfusions dans

les ambulances. Les donneurs sont alors les camarades du front.

Après la guerre, la collecte du sang s'organise. Le docteur Arnault Tzanck crée en 1928 l'"œuvre de la Transfusion Sanguine d'Urgence" qui coordonnait les listes de donneurs. Le premier centre de transfusion fondé en 1923 à l'hôpital Saint-Antoine de Paris devient en 1944 le Centre National de Transfusion Sanguine. Depuis, les centres départementaux se sont dotés d'une infrastructure efficace. Les postes fixes et les équipes mobiles ont collecté en 1985 quatre millions d'unités de sang afin de couvrir les besoins sans cesse croissants des services de santé en France. "Que nul ne meure faute de sang", telle est la devise de ceux qui contribuent chaque jour à sauver des vies en donnant leur sang.